

Histoire de l'Académie royale
des sciences ... avec les
mémoires de mathématique &
de physique... tirez des
registres de [...]

Académie des sciences (France). Auteur du texte. Histoire de l'Académie royale des sciences ... avec les mémoires de mathématique & de physique... tirez des registres de cette Académie. 1741.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

G E O G R A P H I E

E T

H Y D R O G R A P H I E.

*CARTES G E O G R A P H I Q U E S
ET H Y D R O G R A P H I Q U E S.*

L'ACADÉMIE est souvent obligée de porter son jugement sur des matières qui, sans sortir de la sphère des Sciences & des Arts qu'elle a pour objet, exigent cependant des connoissances de pratique peu communes dans une Compagnie de Sçavans. La Guerre & la Marine la mettent quelquefois dans ces cas. Aussi l'Académie a-t-elle eu grand soin de tout temps de se choisir des Sujets habiles dans ces professions, & qui joignant une longue pratique à la théorie, fussent en état de lever des difficultés pour la solution desquelles la théorie toute seule ne suffit pas. M. le Chevalier d'Albert Capitaine des Vaisseaux du Roi, outre ce qu'il peut nous communiquer de lumières sur la Navigation & la manœuvre des Vaisseaux, dispose d'un trésor dont il sçait parfaitement se servir, & dont l'Académie aussi bien que le public, peuvent tirer de très-grands avantages ; je veux parler du Dépôt des Cartes, Plans & Journaux de la Marine, qui lui fut confié en 1734.

Il employa d'abord des Pilotes intelligens au dépouillement des matériaux immenses qui étoient entre ses mains, & ayant partagé son travail avec M. Bellin Ingénieur du Roi & Hydrographe de la Marine, Commis au Dépôt, il ne tarda pas à faire paroître les fruits de ce travail. Dès l'année 1737 M. le Chevalier d'Albert présenta à l'Académie une Carte réduite de la Mer Méditerranée, en trois feuilles,

Y36 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE

avec une analyse & une comparaison de celles dont on s'étoit servi jusqu'alors.

En 1738 il donna une Carte particulière de l'Archipel, d'autant plus utile qu'elle est en grand Point, & que cette partie de la Méditerranée se trouvant trop petite dans la Carte générale, ne pouvoit représenter dans le détail qu'exige la Navigation, le nombre prodigieux d'Isles qui s'y rencontrent.

L'année 1738 n'étoit pas finie, qu'on vit sortir du Dépôt une autre Carte sous le nom d'Océan Occidental, comprenant les côtes d'Europe sur l'Océan depuis le 52.^{me} degré de latitude septentrionale, celles d'Afrique jusqu'à l'Équateur, & celles de l'Amérique qui leur sont opposées.

En 1739 parut une suite de cette Carte que M. le Chevalier d'Albert nomma Océan Méridional, & qui renfermoit les côtes d'Afrique depuis le 6.^{me} degré de latitude septentrionale jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, & celles de l'Amérique depuis Caienne jusqu'au détroit de le Maire & la Terre de Feu.

Il fit voir à l'Académie en 1740, un morceau plus considérable & peut-être moins connu que les précédens, quoiqu'en général il soit plus anciennement connu, une Carte réduite de l'Océan Oriental ou Mer des Indes, qui comprend les côtes d'Afrique depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Mer-rouge, avec les Isles de Madagascar, de Bourbon, de France, &c. & les côtes d'Asie depuis la Mer-rouge jusqu'à Canton dans la Chine; où l'on trouve les côtes intermédiaires des Péninsules en deçà & au delà du Gange, & toutes les Isles adjacentes. Il accompagna cette Carte d'un Mémoire sur sa construction, où il fait sentir l'extrême différence qu'il y a de toutes les positions qu'il a adoptées, avec celles que les Cartes Hollandoises & Angloises donnent des mêmes parties. Le résultat de cette comparaison est que la Carte dressée sur les Mémoires du Dépôt de la Marine, tient un milieu entre celles des Hollandois & des Anglois; & toutes ces différences sont constatées par des observations immédiates

immédiates auxquelles il ne paroît pas qu'on puisse rien opposer.

Par exemple, la Carte Hollandoise de Pieter Goos dont les Navigateurs font usage, met Canton au 134.^{me} degré 30 minutes de longitude, à compter du Pic de Ténérif; ce qui revient à 116 degrés 20 minutes à l'Orient du Méridien de Paris; mais les observations astronomiques faites à Canton ou à Pékin dont on connoît la position longitudinale par rapport à Canton, déterminent celle-ci à 110 degrés 40 minutes; d'où il suit que la Carte de Pieter Goos erre en excès de longitude, de 5 degrés 40 minutes sur cette position. Si l'on prend les Cartes Angloises qui passent aujourd'hui pour les meilleures, quoiqu'elles ne soient point réduites, & que par conséquent on ne puisse y prendre de justes mesures pour naviger dans les traversées un peu longues, on trouvera après les réductions nécessaires, que ces Cartes placeroient Canton au 104.^{me} degré de Paris, ce qui diffère en défaut de la vraie situation, de 6 degrés 40 minutes. On voit donc que les Hydrographes Anglois, pour éviter l'erreur des Cartes Hollandoises, sont tombés dans une erreur contraire & encore plus considérable.

Enfin dans cette année 1741 M. le Chevalier d'Albert nous a donné une Carte réduite des Mers comprises entre les côtes occidentales de l'Amérique, & les parties les plus orientales de l'Asie, Mers qu'on désigne communément par le nom général de Mer Pacifique ou du Sud. Cette Carte ne demandoit pas de moindres éclaircissmens que les précédentes, & n'étoit pas moins susceptible d'instructions importantes & curieuses sur toutes les parties qui la composent. Il l'a donc accompagnée de même d'un Mémoire qui mérite l'attention des Navigateurs & de tous ceux qui s'intéressent à la perfection de la Géographie & de l'Hydrographie.

Après avoir rendu compte dans ce Mémoire des raisons qui l'ont empêché de changer la graduation usitée des Cartes Marines réduites dans la supposition de la Terre sphérique, il passe à l'examen des connoissances qu'on a eues jusqu'ici

de la Mer du Sud. On sera surpris de voir combien les Cartes de cette Mer, publiées en différens temps & par les Navigateurs & les Géographes de différentes Nations, s'éloignent du vrai & sont peu d'accord entr'elles. Les Espagnols ont trop resserré la Mer du Sud, les Hollandois ont voulu l'étendre, mais ils l'ont encore renfermée dans des limites trop étroites, les Anglois l'ont trop étendue.

Herrera à qui nous devons l'Histoire du nouveau Monde dans la description Géographique qu'il en a donnée, & dans la Carte qui est à la tête de cette description, ne met que 125 degrés de Longitude entre Lima & Manille, au lieu de 162 degrés qu'il doit y avoir. Une erreur de 37 degrés paroît d'abord si peu possible, qu'on a cru qu'Herrera avoit sacrifié ses connoissances aux vûes politiques de sa Nation, qui étoient de faire tomber les Philippines & les Moluques dans la partie de la Terre dont le Pape Alexandre VI. avoit donné la concession au Roi de Castille par la Bulle de 1493, en conséquence de la fameuse ligne de Démarcation qui régloit les prétentions des Rois de Castille & de Portugal au sujet des nouvelles découvertes. Mais il nous semble qu'on a fait tort à la bonne foi de l'Historien Castillan, en faisant trop d'honneur au sçavoir géographique de son siècle. Il n'y a qu'à voir à quel point on étendoit en ce temps-là le continent de l'Asie au delà de ses véritables bornes, pour comprendre qu'on a pu & même dû, en conséquence, rétrécir excessivement les Mers de l'Amérique qui lui sont contigues, & où l'on avoit bien moins navigé que sur les Mers qui sont en deçà entre le double continent d'Amérique & ceux d'Afrique & d'Europe.

En voici un exemple frappant que nous emprunterons de M. de l'Isle. Avant ce fameux Géographe les Cartes ordinaires & sur-tout celles de Sanson, plaçoient la Terre d'Yéço au Nord de la Mer du Sud, & l'étendoient tellement vers l'Est qu'il restoit à peine de là jusqu'à la prétendue Isle de Californie, 5 à 6 degrés d'intervalle; cependant on ne peut douter après toutes les preuves qu'en a données M. de l'Isle *,

* V. les M.
de 1720.
p. 381.

que la Terre nommée d'Yéço ne soit au Nord du Japon à environ 90 degrés de la Californie, c'est-à-dire, 85 degrés ou 1700 lieues plus éloignée que ne la donnoient ces Cartes. J'avoue que les positions & les bornes de la plûpart des Terres & des Mers dont parle Herrera, pouvoient être moins incertaines de son temps que n'étoient les limites orientales de l'Asie; mais aussi ne s'y est-il trompé que de 37 degrés, & cette erreur ne pouvoit guère manquer de naître de la précédente.

En général on a toujours attribué trop d'étendue aux parties connues de la Terre, & trop peu à celles qui ne l'étoient pas, & où l'imagination ne pouvoit se fixer sur rien de déterminé. La Géographie de Ptolomée en fournit mille exemples, & celle des siècles suivans jusqu'à la découverte des Satellites de Jupiter, & à l'heureuse application qu'on a faite de leurs Éclipses à la recherche des Longitudes Terrestres, n'a pas été plus parfaite à cet égard. On sçait aussi que lorsque Christophe Colomb aborda l'Isle Espagnole ou de Saint-Domingue, il se persuada que c'étoit la véritable *Cipango* ou *Zipangri* de Marc-Paul Vénitien, qui n'est autre chose que l'Isle du Japon ou *Nipon*. Car comme il comptoit avoir laissé cette Isle bien loin derrière lui à l'Orient, il crut l'avoir retrouvée en navigeant vers l'Occident, & avoir fait le tour de cette partie du Globe qui la séparoit en ce sens du lieu de son départ : méprise énorme dont cet illustre voyageur n'est peut-être jamais bien revenu, & fondée sans doute sur l'erreur des Géographes de son temps qui plaçoient le Japon infiniment plus loin vers l'Est qu'il ne devoit être. Une partie de ces préjugés qui subsistoient encore lorsque Herrera écrivoit son Histoire, & l'imperfection des Mappemondes qu'il avoit pu consulter, suffisoient, à mon avis, pour rendre cet Historien excusable d'avoir trop rétréci cette partie de la Terre aux dépens de laquelle on avoit trop élargi les autres, ou devoient du moins le mettre à couvert du reproche de prévarication dont quelques Auteurs l'ont chargé.

Pour revenir à la Carte de M. le Chevalier d'Albert, & à la comparaison qu'il en a faite avec celles des Espagnols, des Hollandois & des Anglois, nous remarquerons après lui que les seconds avoient encore fait la Mer du Sud trop étroite de 7 degrés, & que les derniers au contraire lui avoient donné trop d'étendue ; ce que M. le Chevalier d'Albert justifie encore par les positions réciproques de Manille & de Lima. Manille, selon les Cartes de Tornton, l'un des meilleurs Hydrographes d'Angleterre, est située à 116 degrés 30 minutes à l'Orient du Méridien de Londres, ou 114 degrés 5 minutes du Méridien de Paris. La position de Lima sur la Carte d'Amérique publiée en 1700 par M. Halley, revient à 78 degrés 40 minutes de Longitude occidentale du Méridien de Paris. Comparant donc ces deux positions, il en résulte 167 degrés 20 minutes de différence en Longitude, entre Manille & Lima, ce qui fait une distance de 5 degrés 20 minutes de plus que celle que nous donne la Carte de M. le Chevalier d'Albert.

Tous les autres points de cette Carte & des précédentes, ont été ainsi placés par des observations immédiates, ou par le résultat de plusieurs observations indirectes. Cette espèce de critique, ce choix de positions entre toutes celles que donnent les divers Routiers ou Journaux des Navigateurs, ces combinaisons, ces compensations délicates de l'excès qu'on trouve d'un côté & du défaut qui se rencontre de l'autre, font tout ce qu'il y a de plus difficile en Géographie, & c'est malheureusement ce qui est le plus fréquemment nécessaire ; car malgré tous les secours que nous avons aujourd'hui pour nous procurer des déterminations astronomiques, ces déterminations sont encore en trop petit nombre pour la description exacte de la Terre. C'est à la suite des temps de les multiplier, ou à la sagacité du Géographe d'en étendre la certitude sur tout ce qui n'est que de pure induction, par un enchaînement de faits & de conséquences, dont l'assemblage & l'accord parfaits sont l'ouvrage de plusieurs siècles.

*CARTES DES COSTES MERIDIONALES
DE TERRE-NEUVE, &c.*

M Buache avoit présenté à l'Académie en 1736, une Carte des Côtes méridionales de l'Isle de Terre-neuve, de l'Isle Royale, de la partie du Grand-banc où se fait la pêche de la Morue, & de toutes les Côtes, Isles & Mers comprises entre le 43.^{me} & le 49.^{me} degré de Latitude Nord, & environ les 49.^{me} & 64.^{me} degrés de Longitude occidentale de Paris. Cette Carte faisoit partie de celle qui avoit été donnée en Angleterre par M. Popple trois années auparavant; mais elle en étoit très-différente dans cette même partie, par un nombre prodigieux de corrections qui en changeoient entièrement les positions. Ce sont ces changemens que M. Buache nous redonne cette année, d'une manière aussi abrégée qu'instructive, en traçant sur la Carte de 1736 ou sur une autre fort semblable, le trait de toutes les positions correspondantes de la Carte de M. Popple, qu'il a distinguées par la gravûre, &, ce qui est peut-être nouveau en Géographie, par la couleur imprimée avec la Carte même. On voit donc ici d'un coup d'œil ce qu'un long discours expliqueroit à peine. M. Popple a fait tous ces pays beaucoup plus occidentaux que ne les avoient supposés les autres Cartes données avant lui, sur-tout les Cartes Hollandoises, & plus qu'ils ne doivent l'être en effet. Par exemple, il a placé le Cap de Raz environ 8 degrés 20 minutes ou 120 lieues plus Ouest qu'il ne l'est dans les premières, & 4 degrés 10 minutes seulement ou 60 lieues plus loin que ne l'a fixé M. Buache d'après l'examen qu'il en a fait. Une telle variété sur la situation d'un point si important dans la navigation de cette partie de l'Amérique, doit engager les Navigateurs à le déterminer avec soin, & montre en même temps la nécessité

d'en vérifier la position par de bonnes observations astronomiques. On en peut dire autant du Cap Breton dans l'Isle Royale, & de quelques autres points de l'entrée du Golfe de Saint-Laurent. La position de l'Isle de Sable, plus célèbre par les naufrages qui s'y sont faits que remarquable par sa grandeur, ne diffère de celle de M. Popple que d'environ 1 degré 20 minutes. Ainsi l'on voit que ce transport général de Terres & de Mers vers l'Occident au delà de leur véritable situation, par rapport aux Côtes d'Europe, varie encore ici infiniment dans ses parties, & ne devenoit par-là que plus difficile à rectifier.

